

Niort vous va comme un gant : balade historique sur la trace des anciens chamoiseurs



Le Port Boinot, ancien ensemble industriel devenu parc urbain de 2,5 ha à Niort, au bord de la Sèvre. © Crédit photo : Photo Mathéo Reulier OTNMP

TOURISME - Le site de Port Boinot offre en été une jolie leçon d'histoire-géographie. Ancienne usine de chamoiserie-ganterie, il est le point de départ de la découverte de la Sèvre en canoë, kayak, paddle ou pédalo

À Niort, on chamoise le cuir depuis la Renaissance, grâce aux bonnes relations que la ville entretient avec la Nouvelle-France, qui la fournit en peaux d'élan, de daim, de caribou, mais aussi en huiles de baleine et de morue. Le chamoisage, en effet, est différent du tannage (qui utilise l'écorce de chêne), car il se fait à l'huile de poisson ! C'est plus coûteux, c'est plus compliqué, mais le résultat est d'une souplesse rare, très prisée des gantiers.



En canoë, jusqu'au 27 août, on découvre au fil de l'eau des installations artistiques en plein air.

Julie Daurel

Pour cette activité, Niort avait un atout majeur : la Sèvre. Car, non contentes de la relier au vaste monde, ses eaux lui offraient un pH idéal pour laver les peaux et faisaient tourner ses moulins à foulon, dont les maillets de bois frappaient la peau pour mieux y faire pénétrer l'huile.

Secrets de fabrication

Après un petit coup de mou au XVII^e siècle, quand la France perd le Canada, la chamoiserie repart grâce à Thomas-Jean Main, industriel niortais rusé qui se fit passer pour un ouvrier et chipa quelques secrets de fabrication aux Anglais, comme le ponçage manuel des peaux à la pierre ponce.

Les vieux hangars accueillent désormais café, lieux d'exposition, de réunion, et même une serre tropicale

Aux XIX^e et XX^e siècles, les chamoiseries niortaises s'industrialisent, se mécanisent, se diversifient vers la ganterie. En 1930, elles produisent quelque 2,5 millions de paires de gants. Pour l'usine Boinot, l'une des plus importantes et des plus renommées, c'est un âge d'or ! Elle emploie plus de 1 100 personnes, 400 gantières et gantiers à domicile, car il est alors impensable de sortir en public sans avoir les mains couvertes.

PORTFOLIO - On célèbre le mardi 18 avril la journée internationale des monuments et des sites. Les archives de « Sud Ouest » vous proposent de (re)découvrir en images les lieux importants du patrimoine de la région

Les femmes portent des gants différents pour aller faire des courses en ville, prendre le thé, aller à la messe ou danser. Puis les choses se gâtent. La ganterie décline, tant et si bien que l'usine Boinot ne compte plus que 200 salariés dans les années 1970. Deux repreneurs n'y changeront rien. En 2005, la dernière chamoiserie-ganterie de Niort cesse toute activité.



Entrée de l'ancienne usine Boinot, qui connut son âge d'or dans les années 1930, grâce à l'industrialisation de la fabrication de peaux chamoisées.

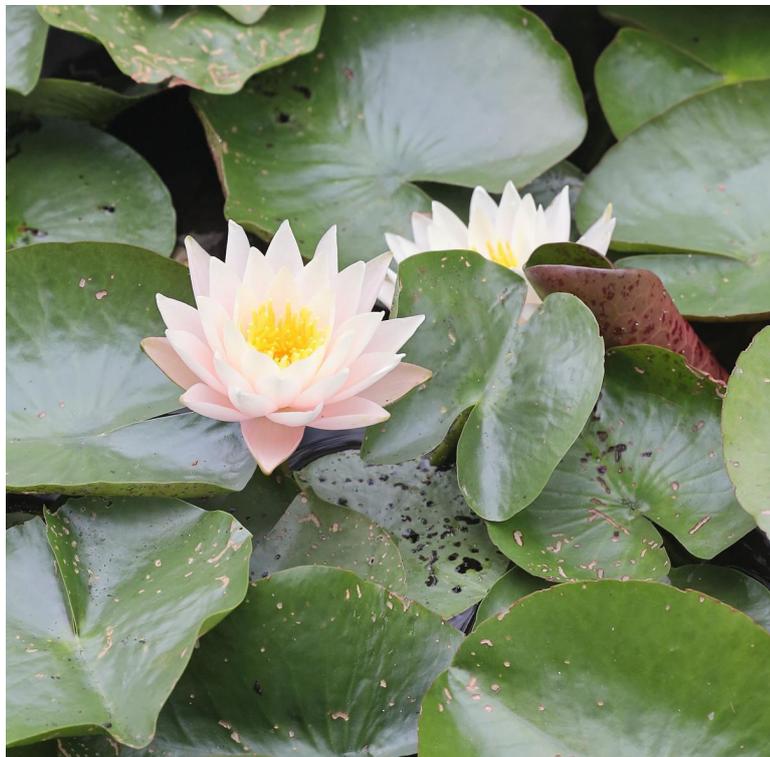
Julie Daurel

C'est donc une friche industrielle en piteux état que, dix ans plus tard, le paysagiste Phytolab et l'architecte Franklin Azzi vont réhabiliter, faire évoluer en parc urbain de 2,5 ha. Pour cela, ils reverdissent et parsèment de banquettes accueillantes l'esplanade au pied du château d'eau rafraîchi.



Les anciens pelains, ces bassins où les peaux étaient épilées à la chaux, ont été transformés en joli jardin d'eau.

Julie Daurel



Lotus et nénuphars s'épanouissent dans le jardin d'eau de Port Boinot.

Julie Daurel

Les anciens pelains, ces bassins où les peaux étaient épilées à la chaux, se transforment en joli jardin d'eau, tout en lotus et nénuphars. Les biefs d'amenée ressuscités révèlent des points de vue inattendus, de beaux cheminements dans ce site stratégique entre coeur de ville et Marais poitevin, entre Sèvre sauvage et Sèvre navigable : des croisières fluviales Niort-Marans partiront bientôt de la cale.

La vie dans les usines

Certains des vieux bâtiments industriels sont entièrement déshabillés et ouverts à la lumière. Les vieux hangars accueillent désormais café et lieux d'exposition, de réunion, et même un espace tropical : la Serre des voyageurs.



Ancien hangar, la Serre des voyageurs est devenue un café au milieu des plantes exotiques.

Julie Daurel

L'ancien séchoir de plus de 1 000 mètres carrés est, lui, occupé par l'office de tourisme. À l'étage, une incroyable série de photographies du duo Ménard et Mayer issues des collections du musée Bernard-d'Agesci documente la vie quotidienne dans les usines Boinot en 1921 : une ruche d'ouvriers et ouvrières accomplissant une très longue série de tâches nécessaires.

» **Retrouvez tous nos contenus tourisme en Nouvelle-Aquitaine en cliquant [ici](#).**

À leur arrivée, les peaux (de mouton, généralement) étaient lavées dans la Sèvre et délainées. Puis le pelanage, dans un pelain empli de lait de chaux, les débarrassait de leurs derniers poils. Placées sur un plan incliné, elles étaient ensuite raclées avec un couteau appelé « étire » pour ôter les chairs et graisses qui subsistaient.



Présentation de l'entreprise Boinot, manufacture de gants fermée en 2005.

Julie Daurel

Après cet écharnage, d'autres opérations longues et délicates comme l'effleurage, où la peau était sciée dans l'épaisseur, de façon à l'affiner, à séparer la fleur du derme. Parce qu'ils faisaient pénétrer l'huile de poisson dans leurs pores, les foulons apportaient une souplesse et un moelleux rares. Mais ces peaux passées en huile viraient au jaune. Si bien qu'il fallait encore les mettre à blanchir au pré quelques jours pour qu'elles retrouvent leur éclat. On les palissonnait encore, on les étirait pour finir de les assouplir. On les teignait, soit dans un bain de teinture, soit manuellement à la brosse.

Transformé en restaurant

Quand les gantiers, fine fleur de l'usine, entraient en action, ils choisissaient les plus belles, ponçaient encore côté chair si nécessaire, dolaient (affinaient) côté fleur, avant l'irréversible découpe à la presse à balancier. Après quoi, il ne restait plus aux centaines d'ouvrières et ouvriers de Boinot qu'à coudre ces gants, à l'usine ou à domicile, ce qui devait représenter un sacré défi logistique.



À l'étage du Séchoir, une incroyable série de photographies du duo Ménard et Mayer issues des collections du musée Bernard-d'Agesci documente la vie quotidienne dans les usines Boinot en 1921.

Julie Daurel

Aujourd'hui, si l'on peine à évaluer la fourmilière hyperactive que fut cette usine, le site de Port Boinot donne bien la mesure de l'ancien vaste ensemble industriel. Et l'aventure continue, puisque les architectes Hervé Beaudouin et Benoît Engel transforment actuellement la Maison patronale en restaurant, et que l'ancienne fabrique accueillera colloques et ateliers en 2024.

Plage et exposition

En attendant, près de la Serre des voyageurs, louez canoë, kayak, paddle ou pédalo et voguez sur la Sèvre, qui vous tend ses (nombreux) bras, ses îles et ses passerelles.



Près de la Serre des voyageurs, on peut louer kayak, paddle ou pédalo.

Julie Daurel

En juillet-août, Niort-Plage battra son plein et proposera d'autres activités originales sorties nocturnes en canoë, visites guidées des halles Baltard au départ de Port Boinot et Pré-Leroy.



L'entrée de Niort-Plage.

Julie Daurel

Le 8 juillet sera inaugurée la nouvelle édition de Pars_cours vers la mer, une manifestation-exposition à voir et à vivre le long du chemin de halage entre Port Boinot et le pont de la Roussille, où seront proposées des installations et temps forts artistiques jusqu'au 27 août. En fin de journée, la cale se peuplera de baigneuses décalées, pêcheurs poètes, surfeurs et dockers au pied du phare solaire illuminé : ambiance balnéaire assurée.